

sungsworte ; wir wissen doch dass du ausgehest vom Vater aller Lüge und alles Truges — Ja ! Ungeheuer ! du berücksst keinen Lützeburger ! —

Und wenn wir gar nichts wüssten, so wissen wir doch soviel, dass die Hohen Alliierten Mächte, dem leider ! nur zu lange geängstigten, ausgeplünderten und mit Menschenblut durchdüngten Europa, Ruhe geben und erhalten wollen. »

Si cette encartade anti-française fut acceptée par ses compatriotes, c'est que les guerres continuelles, guerres où le département des Forêts dut payer un lourd tribut en hommes et argent, avaient fini par lasser les Luxembourgeois qui croyaient que le nouveau régime leur apporterait la paix sinon la prospérité.

La goutte d'eau qui fit déborder le vase, fut le discours que Munchen prononça devant les soldats de la garnison prussienne. Non que le fond ait tellement choqué, vu les idées et sentiments de l'époque ; mais le fait qu'un prêtre catholique osa parler à une espèce de cérémonie religieuse protestante, fut mis à profit par ses ennemis, pour se débarrasser définitivement de lui.

Le 18 janvier 1816 la garnison prussienne devait célébrer la fête de la paix sur les glaciés. Le temple luthérien de la garnison n'était-il pas encore en état ou bien, par une circonstance fortuite, n'avait-on pas sous main un ministre protestant pour faire en cette occasion la prédication d'usage, toujours est-il que Munchen s'en chargea spontanément. Toute la garnison en armes (fort nombreuse à ce moment) forma le carré devant une estrade en guise de chaire, construite en mottes de gazon. A l'intérieur du spacieux carré étaient admis les autorités civiles, les fonctionnaires, les étudiants tandis que les autres nombreux assistants occupaient l'espace derrière l'estrade. D. C. Munchen en soutane, la tête coiffée du bonnet carré, prononça l'allocution dont voici un résumé :

Débutant par un grand tour d'horizon sur l'histoire de l'Empire Germanique, les causes de sa décadence en général, et en particulier le récent abaissement du peuple allemand, il continue par dire que son relèvement avait pour cause même l'excès de ses malheurs, et que la reconquête de la liberté, il la devait à ses forces propres. En guise de conclusion l'orateur n'oublia pas les propos agressifs contre Napoléon et la Nation Française. Ce discours « de circonstance », trois ans après le début des guerres de libération allemandes, plutôt politique que religieux, s'adressant aux troupes qui venaient de coopérer à cette libération, prononcé en plein air, sur un terrain neutre de toute croyance spéciale, attira néanmoins sur la tête du prédicateur la réprobation de divers éléments de la population et surtout du clergé orthodoxe. Ce dernier lui fit grief d'avoir, en sa qualité de prêtre catholique, prêché devant une assemblée protestante. Munchen se défendit comme il put, fit imprimer le discours en question en y ajoutant l'introduction suivante :

« Ein ernstes Luxemburger Wort. — Hier hast du katholischer Leser, hier hast Du von Wort zu Wort alles, was ich wirklich gesagt